

Feuilleton du Pays du dimanche : Vaincue

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le pays du dimanche**

Band (Jahr): **2 (1899)**

Heft 61

PDF erstellt am: **27.06.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-248763>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

POUR
tout avis et communications
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS

DU DIMANCHE

POUR
tout avis et communication
S'adresser
à la rédaction du
Pays du dimanche
à
Porrentruy
—
TÉLÉPHONE

LE PAYS 27^{me} année

Supplément gratuit pour les abonnés au PAYS

27^{me} année LE PAYS

Quelques remarques sur l'origine des noms des localités du Jura bernois

L'étymologie, disait Voltaire, est une science où les voyelles ne sont rien et les consonnes peu de chose. Cette plaisante critique n'a été pendant longtemps que trop justifiée. Il n'y a guère de science en effet où l'imagination et le caprice des auteurs se soient donné plus libre carrière. C'est surtout le cas pour cette branche de l'étymologie qui s'occupe d'interpréter le sens des dénominations topographiques et d'en déterminer l'origine. Les rapprochements les plus bizarres, les déductions les plus téméraires n'inquiétaient nullement les étymologistes et aucune difficulté grammaticale n'était capable d'embarrasser leur exégèse. Mais aujourd'hui cette licence scientifique a fait place à des études logiques et sérieuses, à des recherches méthodiques qui ont déjà fourni, non pas assurément la solution de tous les problèmes, mais cependant une foule de résultats intéressants. Des savants distingués ont consacré leur temps et leurs forces à ces travaux et ils ont réussi à dissiper bien des obscurités, à corriger bien des erreurs.

Mentionnons parmi ces chercheurs, et pour ne parler que de ceux qui appartiennent à la Suisse. M. le professeur Egli, de Zurich, dont les *Nomina geographica* donnent l'explication de 42 000 dénominations de lieu, M. Brandstetter, professeur à Lucerne, M. Alfred

Feuilleton du *Fays du Dimanche* 5

VAINCUE

— Toi ?... Tu le sais ?... Alors... tu as aimé... tu as souffert ?...

— Oui, avoua-t-elle. — Il y a longtemps... bien longtemps... Aujourd'hui, je suis apaisée, résignée... si résignée que je le repousserais, s'il revenait à moi...

— Qui, il ?... Son nom ?...

Ton mauvais génie... celui qui a voulu te voler le cœur de Clotilde.

— Tu vas tout me dire !... tout !... Je l'exige ! — ordonna-t-il, hors de lui.

Godet à Neuchâtel. Malheureusement leurs publications sont restées presque inconnues au grand public et même parmi les personnes qui s'occupent de notre histoire nationale. Il en est encore plusieurs qui n'ont pas dépassé, en fait d'étymologies, la période de chaos, où chacun, sans autre règle que l'inspiration du moment, faisait dériver les noms des localités d'une même région soit du latin, soit de l'allemand ou du celtique, voire même du sanscrit.

Il est pénible de constater que cet arrêt de développement persiste chez ceux de nos compatriotes du Jura qui s'adonnent aux études historiques. Peut-être ne m'en voudront-ils pas de leur signaler ici quelques-unes de leurs erreurs les plus graves, afin de les engager à abandonner bien vite un système que la science a répudié depuis longtemps.

Où faut-il chercher l'origine des noms des localités jurassiennes ? Pour la plupart de nos villages, les documents écrits ne remontent pas au delà des 11^e et 12^e siècles ; il n'y a aucun motif sérieux de les faire dater de l'époque romaine ou celtique.

Ce n'est donc pas dans le latin ou dans la langue des Celtes que l'on trouvera les sources des noms de lieux du Jura Bernois. Il me semble évident *a priori* que ces sources ne peuvent se rencontrer que dans la langue que l'on parlait alors et que l'on parle encore aujourd'hui dans le pays, c'est-à-dire dans le français et dans sa forme populaire, le patois. Cependant, pour certains cas, l'étymologiste devra avoir recours à la langue allemande, car la limite des deux idiomes a varié dans le cours des siècles. Ce principe, si simple et si naturel qu'il semble avoir la valeur d'un axiome, nos

(1). Inutile de faire remarquer que je ne conteste pas l'existence d'établissements romains dans notre pays.

— Tout ? répéta-t-elle fièrement. Penserai-tu qu'il pût y avoir dans la vie de ta sœur une page qu'elle hésiterait à te faire lire ?

— Pardon ! fit-il avec tendresse. — Tu es un ange, je le sais... mais je suis presque insensé, vois-tu... Veuille me dire...

— Jules m'a dit qu'il m'aimait, qu'il voulait faire de moi sa femme... Je l'ai cru... il m'a délaissée... voilà tout mon roman, mon pauvre frère : si je ne te l'ai pas conté plus tôt, c'est que je ne voulais pas que tu souffrisses à cause de moi.

— Et tu souffrais seule, angélique créature ! Marthe, ma vaillante, tu as en effet le droit de dire qu'on peut, qu'on doit vivre... Pour toi, je te le jure, je vivrai !

Une silencieuse étreinte, des baisers, des larmes, scellèrent ce serment.

— Espère, prononça Marthe en quittant son frère ; — l'amour de cet homme, vois-tu, n'est

historiens, tels que M. Quiquerez, Mgr Vautrey, Mgr Chèvre, M. le curé Daucourt le méconnaissent complètement. C'est surtout dans le latin qu'ils vont chercher les racines des dénominations des villes et villages jurassiens. Citons quelques exemples.

Mgr Vautrey fait dériver *Grandgourd* (qu'il écrit avec un *t*) du latin *grandis gurgis*, grand gouffre. Il n'y a pas que je sache trace de gouffre dans le voisinage de l'ancien prieuré et ce nom signifie tout simplement *grand gourd*, c'est-à-dire grande mare. Le mot *gourd* se trouve dans Littré qui lui donne pour synonyme étang ; chez nous, dans sa forme patoise *goë*, il signifie une mare. On m'objectera peut-être que *gourd* vient de *gorges* ; j'en conviendrai sans peine, mais je ferai observer que la signification en a changé.

Miécourt signifie, d'après Mgr Vautrey, *mitis curia*, douce campagne, agréable domaine. Malheureusement pour cette poétique interprétation, la syllabe *court* qui se retrouve si souvent dans les dénominations des villages de l'Ajoie, ne dérive point du latin *curia* : son équivalent est *curtis*, qui signifie ferme, propriété délimitée, enclosure, et correspond à l'allemand *Hof*. Le mot *court* est joint d'ordinaire au nom du propriétaire de la ferme ; tantôt il le précède, comme dans *Courtételle*, *Courfaivre*, et tantôt il le suit, comme dans *Fregiécourt*. *Miécourt*, en allemand *Miesdorf*, est donc la propriété, le *curtis* de *Mië* ou plus probablement de *Mieg*, nom de famille qui existe encore en Alsace. *Fregiécourt*, que Mgr Vautrey traduit par *domaine du froid*, tout en constatant que ce village ne mérite pas cette qualification, est à notre avis le domaine des *Freie* ou *Frayhier* (hommes libres). De même pour *Courtemaury* dont M.

qu'un passager enivrement, une fièvre malsaine dont on guérit.

III

Un mois s'était écoulé depuis le lugubre mariage, et Clotilde, en proie à l'idée fixe, fascinée par un vain fantôme d'amour, persistait dans ses projets d'éternelle séparation.

Elle avait accepté que Marthe vint vivre auprès d'elle, elle recevait la visite quotidienne de son mari avec résignation, elle avait condamné sa porte à tous ; mais le souvenir de celui qu'elle croyait aimer n'en demeurait pas moins vivant, poétisé par l'absence.

Plusieurs fois encore, l'infortuné mari, fort des volontés suprêmes de la morte, essaya de défendre ses droits, de parler le fier langage de

le professeur Egli, dans son ouvrage cité plus haut, fait le *court*, la ferme d'Amaltrude, en ajoutant que c'est là un des rares exemples qu'une femme ait donné son nom à une localité. Mais les plus anciens documents qui mentionnent le village n'ont pas à l'initiale de l'hypothétique Amaltrude ; un acte de 1446 le nomme *Curthemalrut*, un autre de 1152 *Cortemalrut* ; en 1874 l'orthographe est *Curtemadrut*. Il faut donc plutôt admettre que Courtemaury est la propriété de *Maudruz*, nom d'une famille qui comptait encore, il y a quelques vingt ans, des représentants à Porrentruy.

Relevons encore parmi les erreurs qui proviennent du choix de la langue latine comme source immédiate des noms de nos villages l'étymologie d'*Undervœlier* donnée par Mgr Clève dans son histoire abrégée du Jura bernois. Il l'interprète par *undarum villa*. Or, c'est un nom tout allemand *Unterwœlier*, le village du bas. On pourrait objecter qu'il devrait se trouver dans le voisinage une autre localité appelée *Oberwœlier*. Ce village existe : c'est *Rebeuwœlier*, situé 400 mètres plus haut et dont le nom actuel s'est formé sans doute par une simple transposition des consonnes (Ober, robe)

E. RIBEAUD, professeur.

(La fin au prochain numéro)

Excursions et excursionnistes

Par ce beau soleil, on est tenté de devancer le printemps, de courir déjà un peu. Encore quelques semaines et nous serons en pleine saison d'excursion.

A Porrentruy s'est fondé un club d'alpinistes — mieux vaudrait dire de touristes, car ils n'ont, croyons-nous, et sans leur faire offense pas encore beaucoup usé de pics ni de chaussures ferrées en visitant les Alpes. Mais enfin c'est là une belle et bonne distraction : elle est à encourager, et des sections de ce genre devraient s'organiser dans notre Jura autre part qu'à Porrentruy.

Pour faciliter ce mouvement, nous allons donner quelques avis pratiques aux excursionnistes qui veulent tenter les ascensions, de véritables ascensions. Ils s'en trouveront bien.

Il importe d'abord de posséder un cœur et des poumons absolument sains. Point de grande ascension possible sans une bonne circulation et une respiration excellente. Il est en effet établi que beaucoup de voyageurs ont succombé à des maladies de cœur, à l'apoplexie ou à

la mâle raison.

Plusieurs fois aussi, l'amoureux désespéré, à bout de stoïcisme, fou d'amour, se jeta à genoux, suppliant.

— Je veux être libre, répétait obstinément Clotilde. Si vous m'aimez réellement, vous songeriez à moi, non à vous...

Il la quittait furieux, déplorant de s'être engagé à vivre, ne sachant plus s'il aimait encore cette femme, sa femme, ou s'il la haïssait.

Pour l'achever, les langues de la petite ville allaient leur train, blâmant le retard du mariage religieux, retard facilement accepté, tout d'abord, et glosant à perte de vue sur ce qu'on savait et sur ce qu'on ne savait pas.

N'était-il pas quelque peu ridicule, ce demi-mari, allant chaque jour, respectueusement, s'informer de la santé de sa femme, et rentrant seul en son logis désert ?

D'autre part, le vieux notaire, M. Leblanc, confidentiellement consulté au point de vue des intérêts de Mme Comandre, combattait éner-

des hémoptysies.

Les courses en montagne ne conviennent pas également aux personnes atteintes de myopie et à celles qui sont sujettes au vertige. D'autre part, avant de tenter d'escalader un mont difficilement accessible, il faut s'être longtemps « entraîné » par la marche et la gymnastique, afin que la vigueur soit acquise aux jarrets et la souplesse aux articulations. En un mot, pour prétendre aux jouissances et aux gloires de l'alpinisme, ayez bon pied, bon œil, jarret nerveux et santé solide.

Ce n'est point tout, cependant. Savoir s'équiper offre une importance capitale. Choisissez la meilleure chaussure, qui est le soulier lacé, en cuir épais et souple, au talon large et bas, déjà façonné au pied par l'usage. Pas de bottes et, surtout, pas de chaussures à élastiques. — neuves, elles entravent la circulation ; relâchées, elles n'ont plus la fermeté nécessaire.

Quant aux vêtements, ils doivent être en laine, et amples de forme. Le manteau en caoutchouc sera banni : seul sera admis le manteau d'étoffe imperméable à l'eau, mais laissant passer la transpiration. Pour coiffure, le chapeau de feutre léger, muni d'attaches et d'oreillettes, convient à merveille. Il n'est pas inutile de protéger les yeux avec des lunettes en ver fumé. Pour les mains, des moufles sont préférables aux gants. Et si l'on veut préserver la peau du visage de la brûlure du soleil, on s'oindra avec de l'onguent de zinc. Il va sans dire qu'un touriste sera muni d'un bon bâton ferré, et mieux, d'un piolet. La prudence élémentaire lui recommande aussi de ne pas oublier une boussole, un couteau, une lanterne et une corde de dix mètres environ.

On ne dédaignera pas la question des provisions : comme vivres, on préférera le poulet, les œufs, le chocolat et le sucre. Le vin est la meilleure des boissons. Il est malheureusement impossible de le transporter en quantité suffisante. En se munissant d'essence de thé, ou de café, le touriste pourra se préparer d'excellents breuvages. Il doit prendre souvent quelque chose, mais jamais beaucoup à la fois. Dans les longs voyages, il mâchera de temps en temps des feuilles de coca. Le coca ou son dérivé la cocaïne font disparaître en quelques minutes, et pour une durée de plusieurs heures, les effets de la faim, ce qui est souvent une précieuse ressource.

Il convient de s'interdire formellement les entreprises solitaires, si préparé que l'on soit par des exercices sérieux faits sous bonne conduite. On sera, tout au moins, accompagné d'un camarade de même force. Le plus sûr,

quement l'idée même d'une tentative de divorce.

D'après lui, ce mariage non consommé pouvait être déclaré nul, et alors, cette nullité anéantissait le contrat, ce contrat qui léguait à la jeune fille toute la fortune de son aïeule... En tout cas, le père de Clotilde réclamerait ses droits, intenterait un procès, convoiterait la tutelle de sa fille mineure...

— Et si elle était veuve ! interrompit fiévreusement un jour le malheureux mari, ne devinant pas que le brave homme poussait au noir, sans données absolument positives, uniquement pour empêcher ce scandaleux divorce.

— Oh ! si elle était veuve, ce serait bien différent, répondit en riant M. Leblanc. Elle serait libre, émancipée, maîtresse de sa fortune... Mais vous n'allez pas vous pendre pour lui créer cette enviable situation, n'est-ce pas, mon cher ami ?

(La suite prochainement).

toutefois, est de ne jamais entreprendre sans guide l'ascension d'une montagne difficile à explorer. Le choix d'un bon guide est un élément dont le succès dépend essentiellement se soucier. Lui obéir docilement est chose non moins importante.

Jeunes alpinistes, méditez ces sages avis...
Et bonne chance !...

Poignée de recettes

Et d'abord une ou deux recettes de cuisine, non pas pour apprendre des mets extraordinaires mais un simple plat, excellent aussi, et que bien des ménagères manquent cependant. C'est le ragoût de pommes de terre. Comment apprêter les pommes de terre en ragoût ?

Prenez une vingtaine de pommes de terre longues moyennes, pelez-les, donnez-leur la forme d'une quenelle ordinaire. Mettez-les dans la casserole avec un bouquet garni, un oignon piqué de deux clous de girofle, couvrir de bouillon préparé à l'extrait de viande Liebig (un quart de cuillerée à café pour un demi-litre d'eau bouillante salée). Mettre au four, lorsque les pommes de terre auront absorbé le liquide, servez. Au moment de les dresser, corsez avec une pointe d'Extrait de viande Liebig.

* * *

Gelée de coings au vin de Bordeaux. — Essuyez soigneusement 12 beaux coings, coupez-les en quartiers, enlevez les pépins et plongez-les de suite dans de l'eau fraîche pour qu'ils ne noircissent pas. Mettez sur le feu une bassine en cuivre avec de l'eau et vos coings pour qu'ils y baignent largement ; faites cuire jusqu'à ce que les coings soient très tendres ; versez-les sur un tamis et laissez égoutter le jus jusqu'au lendemain. Ajoutez à ce jus un poids égal de sucre et faites cuire. Après 10 minutes, écumez et versez dans la gelée un grand verre de vin de Bordeaux. Laissez cuire doucement encore 20 minutes et dressez la gelée dans des jattes en cristal.

Cette gelée fortifiante convient aux malades.

* * *

Gargarisme contre l'angine. — L'angine règne passablement, nous dit-on. Quel remède employer ? Voici un excellent gargarisme.

Créosote de hêtre, 8 gouttes, teinture de myrrhe et glycérine, 60 grammes de chaque, eau, 120 grammes.

* * *

Un autre remède contre le mal de dents. — Chlorhydrate de cocaïne, 1 gramme, camphre et chloral hydraté, 5 grammes de chaque. On ajoute à ce mélange quelques gouttes d'eau et on triture jusqu'à ce qu'on obtienne une solution liquide. On imbibé un tampon d'ouate de cette solution et on le met dans la cavité de la dent malade. Cela calme assez rapidement les douleurs.

* * *

Moyens à employer contre les saignements de nez. — Puisque nous en sommes aux recettes pharmaceutiques, prenons à nos